

# ETUDES GEOLOGIQUES. <sup>1)</sup>

R. P. CARRIER, C. S. C.

---

(Suite.)

On dira peut-être que le temps (ce terme qui a donné lieu à tant et de si vives controverses) étant formé d'unités et de sous-unités, c'est-à-dire, d'heures, de minutes et de secondes, toutes de durées respectives toujours invariables, et dont les valeurs sont toujours constantes entre elles, ne saurait être qualifié de *long* ou de *court* : il est tout simplement ce qu'il est, hier, aujourd'hui, demain, toujours. Oui, sans doute, absolument parlant, on a raison. Cependant, il faut bien convenir que le qualificatif de *long* appliqué aux temps cosmologiques en général, et aux temps géologiques en particulier, a bien sa raison d'être en tant qu'il peut servir à indiquer à notre faible esprit, la vaste, l'immense étendue de ces temps-là, comparée à celle très restreinte, quelque chronologie que l'on adopte, qui embrasse l'entière existence de l'humanité. En effet, si, pour valeur de comparaison, l'on suppose donner à l'existence de notre globe la durée totale, disons d'un de nos jours de 24 heures, soit 86,400 secondes, la durée de l'existence de la race humaine, jusqu'à ce jour, c'est-à-dire, un espace de temps de 7 à 8,000 ans, ne représentera très certainement pas même une seule de ces 86,400 secondes ! Donc on peut dire avec raison que le temps de cette période géologique est long, très long, embrassant des centaines de millions d'années. Comment les géologues ont essayé de déterminer d'une manière sans doute bien peu approximative, la durée de millions d'années depuis la formation, je ne dirai pas de notre globe comme planète distincte ; car alors les astronomes réclameraient assurément des milliards d'années, mais seulement de la croûte terrestre, c'est ce que nous verrons plus tard. Qu'il me suffise de dire, en ce moment, que nos savants y sont parvenus, comme à peu près on parvient à compter le nombre d'années qu'il a fallu à

(1) *Revue d'accl.*